

III

Du mécanisme de la paranoïa

Nous avons jusqu'ici traité du complexe paternel qui domine le cas de Schreber et du fantasme de désir pathogène. Il n'y a là rien de caractéristique de la paranoïa, rien que l'on ne sache retrouver dans d'autres cas de simple névrose et qu'on n'y retrouve en effet. Le trait distinctif de la paranoïa (ou de la démence paranoïde) (1) doit être recherché ailleurs : dans la forme particulière que revêtent les symptômes, et de cette forme il convient de rendre responsable non point les complexes, mais le mécanisme formateur des symptômes ou celui du refoulement. Nous serions enclin à dire que ce qui est essentiellement paranoïaque dans ce cas c'est que le malade, pour se défendre d'un fantasme de désir homosexuel, ait réagi précisément au moyen d'un délire de persécution de cet ordre.

Ces considérations donnent plus de poids encore à ce fait que l'expérience nous montre : il existe une relation intime, peut-être même constante, entre cette entité morbide et les fantasmes de désir homosexuels. Me méfiant sur ce point de mon expérience personnelle, j'ai ces dernières années, avec mes amis C.-G. Jung, de Zurich, et S. Ferenczi, de Budapest, étudié de ce seul point de vue un grand nombre de cas paranoïaques observés par eux. Parmi les malades dont l'histoire fournit le matériel de notre étude se trouvaient des femmes aussi bien que des hommes ; ils différaient par la race, la profession et la classe sociale. Or nous fûmes très surpris de voir avec quelle netteté, dans tous ces cas, la défense contre un désir homosexuel était au centre même du conflit morbide ; tous ces malades avaient échoué dans la même tâche, ils n'avaient pu parvenir à maîtriser leur homosexualité inconsciente renforcée (2). Voilà qui n'était

(1) Voir la note 2, page 346.

(2) L'analyse d'un cas de paranoïa (J. B., par Maeder) vient apporter une confirmation à cette manière de voir (*Psychologische Untersuchungen an Dementia praecox-Kranken*, (Recherches psychologiques sur des déments précoces), *Jahrbuch für psychoanalyt. und psychopath. Forschungen*, II, 1910. Je regrette de n'avoir pu lire ce travail au moment où je préparais le mien.

certes pas conforme à notre attente. L'étiologie sexuelle n'est justement pas du tout évidente dans la paranoïa ; par contre, les traits saillants de la causation de celle-ci sont les humiliations, les rebuffades sociales, tout particulièrement quand il s'agit de l'homme. Mais y regardons-nous un peu plus en profondeur, nous voyons alors que la participation de la composante homosexuelle de la vie affective à ces blessures sociales est ce qui réellement agit sur les malades. Tant qu'un psychisme, en fonctionnant normalement, nous interdit de plonger notre regard dans ses profondeurs, nous pouvons être en droit de douter que les rapports affectifs de l'individu à son prochain, au sein de la vie sociale, aient la moindre relation, du point de vue actuel ou génétique, avec l'érotisme. Mais le délire met régulièrement cette relation en lumière et ramène le sentiment social à sa racine, laquelle plonge dans un désir érotique cru. C'est ainsi que le Président Schreber, dont le délire atteint son point culminant en un fantasme de désir homosexuel, n'avait, au temps où il était bien portant, — d'après tous les témoignages, — jamais présenté le moindre signe d'homosexualité au sens vulgaire du mot.

Je crois qu'il n'est ni superflu ni injustifié d'essayer de faire voir comment la connaissance des processus psychiques que la psychanalyse nous a donnée permet dès à présent de comprendre le rôle des désirs homosexuels dans la genèse de la paranoïa. Des investigations récentes (1) ont attiré notre attention sur un stade par lequel passe la libido au cours de son évolution de l'autoérotisme à l'amour objectif (2). On l'a appelé stade du *narcissisme* ; je préfère, quant à moi, le terme, peut-être moins correct, mais plus court et plus euphonique de *narcisme*. Ce stade consiste en ceci : l'individu en voie de développement rassemble en une unité ses instincts sexuels, qui jusque-là agissaient sur le mode autoérotique, afin de conquérir un objet d'amour, et il se prend d'abord lui-même, il prend son propre corps, pour

(1) J. Sadger : *Ein Fall von multipler Perversion mit hysterischen Absenzen* (Un cas de perversion multiple avec absences hystériques), *Jahrbuch für psychoanalyt. und psychopath. Forschungen*, vol. II, 1910. — (Freud : *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, Leipzig, Wien, Fr. Deuticke, 1910. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, trad. Marie Bonaparte, Paris, Gallimard, 1927.)

(2) *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, 1905, Leipzig, Wien, Fr. Deuticke. *Trois Essais sur la Théorie de la Sexualité*, traduction Reverchon, Paris, Gallimard, 1923.